

---

*JOURNAL Historique du Voyage fait au Cap de Bonne-Espérance, par M. l'Abbé DE LA CAILLE, de l'Académie des Sciences; précédé du Discours sur la Vie de l'Auteur, suivi de Remarques & de Réflexions sur les coutumes des Hottentots & des habitans du Cap. A Paris, chez Nyon, l'aîné, Libraire, rue S. Jean-de-Beauvais. in-12. prix, 2 liv. 10 sols, 1776.*

Q Uoique ce volume ne soit qu'une réimpression, nous saisissons l'occasion de parler encore du célèbre Astronome qui en est l'Auteur, & que tous les Gens-de-Lettres devroient se proposer pour modele. Mort dans sa quarante-neuvieme année, il a laissé des Ouvrages qui ne mourront jamais; & les personnes qui ne sachant point l'époque de sa naissance en 1713, & celle de sa mort en 1762, jugeroient de la durée de sa vie par l'importance & la multiplicité de ses œuvres, croiroient qu'il a vécu plus d'un siècle. Tout entier aux Sciences auxquelles il s'étoit consacré, il s'oublia, pour ainsi dire, lui-même: le Discours historique de sa vie qui précède ce Journal, retrace ses travaux & son désin-

téressement, son activité pour ce qui concernoit l'Astronomie, & son espece d'apathie pour tout ce qui le regardoit personnellement. Voici quelques traits qui le caractérisent. M. de Cassini avoit chargé l'Abbé de la Caille, conjointement avec M. de Thury, fils de M. de Cassini, de vérifier la Méridienne entreprise en 1690, par Dominique Cassini, Lahire & Maraldi. L'Abbé de la Caille & M. de Thury, partirent pour Perpignan, en Juillet 1739. L'Abbé de la Caille côtoyoit à cheval une petite riviere profonde, grossie par la chute de plusieurs torrens, qui se précipitoient des Pyrenées. Le cheval qui marchoit par un chemin fort étroit, fit un faux pas, tomba dans la riviere & entraîna son cavalier dans sa chute. L'effroi saisit ceux qui l'accompagnoient : cependant le cheval reparut seul, beaucoup plus bas que l'endroit où il étoit tombé ; on regardoit la perte du cavalier comme assurée ; & tandis qu'on la déplorait, l'Abbé reparut sur le bord opposé avec un sang froid qui fit passer ses compagnons de voyage de la tristesse à l'admiration ; il changea d'habit, & reprit le fil de son travail.

Lorsque du Cap, il revint en France, il avoit obtenu la permission de faire passer ses malles sans être visitées ; au moyen de cette permission, il eût pu se procurer un gain immense ; mais on fut bien surpris, lorsqu'au lieu de marchandises on lui vit remplir de paille une valise fort large, dans laquelle il plaça quelques instrumens. Un particulier lui

offrit cent mille livres comptant, s'il vouloit lui transmettre son privilege & lui prêter son nom. Il s'engagea au secret, & lui démontra presque que la permission qui lui avoit été accordée, supposoit qu'il commerceroit par un canal étranger. L'Abbé répondit qu'il ne pouvoit pas accepter sa proposition, ni en qualité d'*Ecclésiastique*, ni en qualité d'*honnête homme*, & qu'il s'en retourneroit comme il étoit venu.

On lui disoit un jour qu'il mourroit avec vingt mille livres de rente. *Bon pour mourir*, répondit-il; *car pour vivre, cela m'embarrasseroit fort*. Avant son départ pour le Cap, au lieu d'aller solliciter pour les frais du voyage, il alla dans son pays vendre ce qui lui restoit de bien de patrimoine : le Ministre en fut instruit, le manda quelques jours avant le départ, & le força de recevoir deux cens louis, l'Abbé eut employer cet argent à l'acquisition d'un magnifique quart de cercle, dont il avoit conduit le travail, commandé pour l'Académie de Pétersbourg, & que l'Artiste qui l'avoit fait, se voyoit dans la nécessité de garder, par la mort du Président de cette Académie.

L'anecdote suivante donnera une idée de son obstination au travail. Les Auteurs de *l'Art de vérifier les dates*, avoient compilé une suite chronologique de 1800 ans d'éclipses, dans divers écrits anciens & modernes; travail immense qu'ils firent passer à l'Abbé de la Caille. Celui-ci reconnoissant les sources où ils avoient puisé, conçut que ces sources pouvoient con-

tenir bien des erreurs, parce que les Auteurs des compilations n'étant pas Astronomes, ils n'avoient pu vérifier les observations qu'ils rapportoient. Il vérifia par le calcul la suite des éclipses, depuis l'an de l'ère Chrétienne jusqu'en 1800. Il sacrifia à cette pénible opération cinq semaines entières de son tems, à quinze heures de travail par jour. Lorsqu'il livra son ouvrage aux Auteurs, ils suppoient que l'Astronome tenoit ses tables toutes prêtes depuis plusieurs années, & qu'il avoit employé les cinq semaines à les revoir. L'Abbé, qui ne croyoit seulement pas qu'on dût lui avoir obligation d'avoir calculé toutes les éclipses de Soleil & de Lune, totales & partiales qui avoient été vues en Europe, depuis la naissance de J. C. jusques en 1746; & de prédire celles qui devoient arriver jusques en 1800, en marquant l'heure du milieu de chacune pour le Méridien de Paris, trouva mauvais qu'on l'eût nommé dans la préface de l'art de vérifier les dates.

Ces traits suffiront pour faire connoître l'Abbé de la Caille, & pour servir d'exemple aux Savans & aux Gens-de-Lettres. On trouve dans ce Discours la liste raisonnée de ses ouvrages. Son voyage au Cap, sa description de Rio-Janeiro, des Isles de France, de Bourbon & de l'Ascension; ses observations sur les Hottentots, sur leurs mœurs, sur leurs coutumes & sur l'Histoire-Naturelle, qui sont les objets de ce volume, sont assez connus.

(Gazette Universelle de Littérature.)